

Et s'il s'agissait d'un parfum que nous ne savons respirer, d'une musique que nous ne pouvons éprouver, d'une vision à reconnaître ?

Quand un proche, éclat de rupture, croit dire son lointain de nous à coups de mots blessants, de mots affamés, maltraités, inaccomplis, mesquins – ah! la cohorte des mots battus – il ne fait que chercher à la hâte dans sa haine temporaire, les syllabes qui pourraient calfeutrer la brèche, conforter sa négation de ce qui fut, dont il ne supporte pas la fin, ce qu'il pense devoir être la fin, ce dont il précipite la fin – c'est un meurtre.

Dans la faille, une forêt se couche.

Ces mots ne portent qu'un violent déni d'aimer encore, *ici*, parce qu'on aime ailleurs. Solitaire, le fruitier reçoit des pierres : les bornes sont une grande famille – et les cris qu'on muselle. Si l'on oublie les barrières imposées d'exclusive, depuis l'enfance, le corps n'oublie rien. Et parce qu'on ne sait pas durer, on crie, on cherche de l'air – mais le malaise est. Il persistera jusqu'au *faire face*, à soi, au Soi, en silence.

Une forêt nue sous la nuit bleue.